

## Monde

Le mot *monde* sert à désigner :

- l'univers (la Terre et tous les astres qui existent) ;
- notre système solaire ;
- la Terre, le monde où nous vivons, notre planète ;



La planète Terre.

- une partie de la Terre : *le monde occidental, le nouveau monde* (l'Amérique), *le vieux monde* (l'Europe) ;
- la vie : *venir au monde, ne plus être de ce monde* ;



La venue au monde d'un poussin.

- un univers à part : *le monde des abeilles, le monde de la danse* ;
- la haute société : *un homme du monde* ;
- les gens : *il y a un monde fou !*



Il y a un monde fou dans les gradins.

- chaque individu : *il n'y en aura pas pour tout le monde, tout le monde a signé ?*

## Les métaphores

### Créneau

Un *créneau* désigne une entaille au sommet d'un mur de château fort, en particulier d'un rempart, qui permettait aux soldats de tirer sur l'ennemi en étant protégé. Le mot n'a pas changé de sens pendant dix siècles. Puis au XX<sup>e</sup> siècle, ce mot a commencé à prendre des sens figurés : un *créneau* est une partie pleine entre deux vides. Pour que l'on puisse parler de *créneaux*, il faut qu'il y ait des parties vides entre des pleins. C'est cette idée qui est à la base de la comparaison.



Créneaux de château fort.

Quand une place est libre dans la file ininterrompue des voitures garées au bord d'un trottoir, cette place, vue du trottoir, a la forme d'un créneau d'une muraille. S'il y a deux places de libres avec une voiture garée entre les deux, cela ressemble encore plus à un créneau. On a commencé à dire *faire un créneau* lorsqu'on cherchait à occuper la place laissée libre entre les deux voitures. Aujourd'hui, on parle très souvent de *créneau horaire* pour parler d'un moment libre dans un temps très plein, aussi plein, sans doute, que la pierre de la muraille. Et un *bon créneau* est une possibilité de travail ou de marché encore disponible (à une époque où il est difficile de trouver du travail) parce que personne n'y a pensé.

## Tête

Ce mot vient du latin *testa*, dont le premier sens était « vase de terre cuite ». Ce mot prit, par métaphore et pour plaisanter, le sens de « tête ». On comparait la tête à un récipient rond et dur. Le mot ordinaire était *caput*, qui a donné chef. En français du Moyen Âge, *teste* gardait, à côté du sens moderne, le sens de « vase ». Le mot *chef* a disparu sauf dans quelques expressions comme *couvre-chef*. Il n'est resté que *tête* dont on n'imagine plus qu'il a pu être une métaphore. Et pourtant c'est la même comparaison qui subsiste dans *bocal, carafon, cafetière, calebasse, fiole... !*



## Cellule

Le mot *cellule* est un mot ancien qui a rapidement donné naissance à des comparaisons. On a presque oublié le sens premier du mot *cellule* (« chambre ») pour donner la priorité au sens scientifique.

Aujourd'hui, les scientifiques nous ont habitués à ce mot : on parle des *cellules animales*, des *cellules végétales*, des *cellules de la peau*, des *cellules reproductrices* et, malheureusement aussi, des *cellules cancéreuses*.



Cellules sanguines : les globules rouges.

Le mot *cellule* est un diminutif du mot latin *cella* qui voulait dire « chambre ». Au départ, une *cellule* est une « petite chambre ». En effet, depuis la fin du Moyen Âge, la *cellule* est la chambre d'un moine. C'est aussi la pièce où un prisonnier est enfermé. À la même époque, on appelle également *cellule* les petits trous, les petites alvéoles à six côtés où les abeilles fabriquent la cire.



Alvéoles d'abeilles.

Le mot *cellule* est employé pour appeler ce que l'on croit être les petites cavités du cerveau. Et par comparaison avec la chambre dont on ferme la porte, on appelle *cellule* les petites cavités fermées par une membrane que les premiers microscopes ont permis de découvrir dans les plantes.

Par comparaison, on parle aussi des *cellules animales*. Les découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle permettent de s'apercevoir que la cellule animale n'est pas un trou, et qu'elle a un noyau. On garde pourtant le mot *cellule* qui prend un autre sens : on pense que c'est l'unité de base de notre corps, et sans doute de toute matière vivante.

On se met alors à faire d'autres comparaisons : on parle de la *cellule familiale*, parce qu'elle est l'unité de base de la société ; des *cellules d'un parti*, qui sont l'unité de base de l'organisation d'un parti. Plus récemment encore, quand il y a un événement grave qui se passe, on réunit une *cellule de crise*, c'est-à-dire un groupe de personnes qu'on charge de s'occuper du problème.